3 1761 04215 5721

Carmouche, Pierre François
Adolphe
Monsieur Boulevard

PQ
2203
C9M6

Th. du Panorama dramatique. — 14 avril 1821

Monsieur Boulevard

prologue

d'inauguration

MONSIEUR BOULEVARD,

PROLOGUE.

De l'imprimerie de BRASSEUR, aîné,
rue Dauphine, n° 36.

MONSIEUR BOULEVARD,

PROLOGUE

MÊLÉ DE COUPLETS,

POUR L'OUVERTURE DU PANORAMA DRAMATIQUE;

PAR MM. CARM... ET ROU[illegible]

Représenté à Paris, le 14 avril 1821.

PRIX : 75 c.

A PARIS,
Chez E. Buisson, Libraire-éditeur, rue Pastourelle, n°. 1.

1821.

PERSONNAGES.

M. BOULEVARD, *M. Théodore.*

LE DIABLE BOITEUX, *Mlle Eugénie.*

MADELEINE, domestique de M. Boulevard, *Mme Louis.*

LE MACHINISTE, *M. Vautrin.*

Mlle MODESTE, petite ingénue, *Mlle Morcyany.*

THÉODORE, tyran, *M. Francisque.*

LA FÉE Silence, *Mme Gobert.*

DIABLOTINS.

DIFFÉRENS PERSONNAGES DE LA TROUPE.

PQ
2203
C9M6

L'Éditeur de cet ouvrage a l'honneur de prévenir que l'on trouve à son Cabinet de lecture, un assortiment complet de Romans, Pièces de théâtres, Littérature, Voyages, Histoires, et qu'il est au courant de toutes les nouveautés aussitôt qu'elles paraissent.

MONSIEUR BOULEVARD,

PROLOGUE.

Le Théâtre représente une partie du café et des bosquets du Jardin Turc.

SCENE PREMIÈRE.

M. BOULEVARD, LAQUAIS, *entrant en scène avec des paquets.*

BOULEVARD.

Allez, allez mes amis, posez tout cela dans ce cabinet, et surtout prenez garde de rien laisser tomber! Si quelque chose tombait ici ce soir, ça me porterait malheur. (*Les laquais entrent dans le cabinet.*)

SCENE II.

MADELEINE, BOULEVARD.

MADELEINE.

Eh! voilà mon cher maître, M. Boulevard, de retour.

BOULEVARD.

Oui, ma pauvre Madeleine, me voici.

MADELEINE.

Comme vous êtes donc engraissé depuis un an que vous êtes parti!

BOULEVARD.

Ah ! ah ! c'est que j'ai une bonne constitution.

MADELEINE.

Que le ciel vous la conserve....

BOULEVARD.

Il me fallait cela... car je t'assure que j'ai éprouvé une foule d'accidens.

MADELEINE.

Pourquoi alliez-vous les chercher ?

BOULEVARD.

Que veux-tu ?

AIR : *Vive une Femme de tête.*

Ennuyé d' passer ma vie,
Sans jamais me déranger,
Un jour il me prit envie
D'aller courir l'étranger :
Ce fut d'abord l'Angleterre
Qui séduisit mes regards ;
Mais c'pays-là, pour me plaire,
Renfermait trop de brouillards.
Je m'embarque et je fais voile
Pour m'éloigner des Anglais ;
Mais v'là-t-il pas qu'mon étoile
Me jett' chez les Hollandais.
Ces gens, dont l'unique affaire
Est d' boire et de s'enrichir,
Mett'nt leurs plaisirs dans la bière;
Vraiment, c'est pour en mourir !
J' prends la route d'la Bavière ;
C'est là qu' m'attendait l'amour.
J'y devins épris, ma chère,
D'un' Bavarois' faite au tour ;

Mais cette fine matoise,
De moi tout bas se moquait;
Je guettais la Bavaroise
Tandis qu'un aut' la prenait :
Du milieu de l'Allemagne
A Madrid je n' fais qu'un saut;
J'aurais bien aimé l'Espagne
S'il n'y faisait pas si chaud;
Enfin, voyant que chaqu' ville
M'offrait un nouveau danger,
Je m' dis, un peu plus tranquille,
C'est bien assez voyager :
Pour la gloire et la science,
Pour l'amour et le plaisir,
Il n'est rien tel que la France;
Hâtons-nous d'y revenir.

MADELEINE.

Enfin, vous voilà revenu; c'est l'essentiel.

BOULEVARD.

Que s'est-il passé de nouveau pendant mon absence ?

MADELEINE.

Rien de plus qu'à l'ordinaire; le voisin Giraud est mort, et sa femme s'est remariée.

BOULEVARD.

C'est fort bien; mais je m'aperçois que ce maudit café du Bosquet est...

MADELEINE.

Toujours fermé.... Oui, Monsieur.

BOULEVARD.

C'est contrariant, ça gâte ma vue.

MADELEINE.

Il est certain que quand on a une vieille masur devant les yeux....

BOULEVARD.

Range-toi donc, que je regarde. Quel tableau!... Il me paraît que le voisin de l'Ambigu a de la compagnie.

MADELEINE.

Il a engagé une demoiselle Thérèse qui lui a amené des visites... des visites...

BOULEVARD.

A propos de visites, tu me fais penser que j'en attends une ce matin.

MADELEINE.

Vous, notre maître!

BOULEVARD.

Un pauvre diable à qui j'ai rendu service, et qui m'a demandé mon adresse pour venir me remercier.

MADELEINE.

Un homme qu'on oblige, venir vous remercier... Vous n'avez qu'à l'attendre.

AIR : *De la parole.*

N'espérez pas que c'thomme viendra
Vous rendre aussitôt sa visite;
Croyez-moi, de ce plaisir-là,
Vous pouvez bien le tenir quitte.

SCENE III.

LES MÊMES, LE DIABLE *avec une sous-guenille*.

LE DIABLE.

Suite de l'Air.

Vous vous trompez, car le voici :
Sa promesse n'est point frivole ;
Mais, pour vous punir de ceci,
Sachez qu'en arrivant ici,
Il vous a coupé (*bis*) la parole.

BOULEVARD, *riant.*

Pour le coup tu es muette.

(*Madeleine sort en faisant des gestes*).

SCENE IV.

LE DIABLE, BOULEVARD.

BOULEVARD.

Vous voilà déjà.

LE DIABLE.

Ne vous avais-je pas promis d'être rendu ici aussitôt que vous?

BOULEVARD.

J'étais en voiture, tandis que vous....

LE DIABLE.

Je suis venu un train d'enfer.... Quand il s'agit de prouver sa reconnaissance...

BOULEVARD.

Ne parlons plus de cela.

LE DIABLE.

Le pied m'avait manqué, j'étais tombé dans un fossé....

BOULEVARD.

Je passe sur la grande route, je vous vois à terre...

LE DIABLE.

Et vous m'aidez à me relever; je n'oublierai jamais cette action-là... Il y a si peu de personnes qui font attention aux gens qui sont à terre.

BOULEVARD.

Comment vous trouvez-vous de votre accident?

LE DIABLE.

Je n'y pense plus.... Je me suis remis à neuf.

BOULEVARD.

Voilà l'avantage des jambes de bois; on peut les changer.... c'est très-commode.

LE DIABLE.

Dès que j'ai eu la jambe tournée à ma fantaisie, je me suis empressé de l'étrenner pour vous. Je vous devais cela.

BOULEVARD.

Du tout, vous ne me deviez rien.... Quand je vois quelqu'un dans l'embarras, fût-ce le diable!..

LE DIABLE.

Vous obligeriez le diable?

BOULEVARD.

Pourquoi pas, s'il était honnête.

AIR *du Ballet des Pierrots.*

Sitôt qu'il s'agit d'un service,
J' mets à profit tous les momens ;
Jamais, pour rendre un bon office,
Je ne vais aux renseignemens.
Celui qui, près de l'indigence,
N' cèd' pas aux mouv'mens de son cœur,
N'ouvre l'oreille à la prudence
Qu' pour fermer sa bourse au malheur.

LE DIABLE.

Que puis-je faire pour vous?

BOULEVARD.

Comment!

LE DIABLE.

Je vous demande ce que je puis faire pour vous.

BOULEVARD.

C'est une plaisanterie.

LE DIABLE.

Vous m'avez obligé, je réclame mon tour.

BOULEVARD.

C'est un tour...

LE DIABLE.

Que je réclame.

BOULEVARD.

Entendons-nous... Lorsque je vous ai rencontré, vous m'avez dit que vous étiez poursuivi, malheureux; que vous n'aviez qu'un pied à terre à Paris.

LE DIABLE.

J'ai voulu éprouver la bonté de votre cœur, et, comme vous me paraissez digne de toute ma confiance, je puis me montrer à vous tel que je suis. (*Ses haillons tombent et laissent voir un habit magnifique*).

BOULEVARD.

Ah ! mon Dieu ! c'est le Diable

LE DIABLE.

Boiteux depuis dix ans, exilé sur la terre, je devais y rester jusqu'au moment où je trouverais une âme charitable qui m'obligeât sans intérêt; mon heureuse étoile vous a conduit auprès de moi : grâce à vous, je vais retourner dans la patrie des Diables, mes confrères. Un pareil service mérite une récompense : demandez.....

BOULEVARD.

Vous m'embarrassez diablement.

LE DIABLE.

AIR : *Il me faudrait quitter l'empire.*

Désirez-vous obtenir une place ?

BOULEVARD.

Je crains trop les déplacemens.

LE DIABLE.

De la fortune ?

BOULEVARD.

Je m'en passe.

LE DIABLE.

Le don de plaire ?

BOULEVARD.

A cinquante ans,
Des gais amours on a passé le tems.
Mon seul désir, j'vous l'dis en confidence,
Serait de vivre encore assez long-tems
Pour voir la paix régner dans tout' la France
Et l'union parmi tous ses enfans.

LE DIABLE.

C'est l'affaire de votre médecin.

BOULEVARD.

Du reste, je suis content.... Si ce n'est pourtant cette maudite muraille qui me contrarie.

LE DIABLE.

Oui, oui, je vois....

BOULEVARD.

A cette place était autrefois un café.

LE DIABLE.

Voulez-vous qu'il revienne?

BOULEVARD.

Je ne m'en soucie guère... On y jouait pourtant la comédie.

LE DIABLE.

Vous n'avez qu'à dire, et dans l'instant on l'y jouera encore.

BOULEVARD.

Pas possible !

LE DIABLE.

Rien de plus simple. (*On voit entrer de petits diables auxquels le Diable Boiteux fait signe qu'il veut une salle de spectacle. A l'instant ils sortent : on entend de petits coups de marteaux sous terre.*)

BOULEVARD.

Qu'est-ce que c'est que cela ?

LE DIABLE.

Ce sont mes architectes auxquels je viens de donner l'ordre d'élever une façade, et qui sont à l'ouvrage.

BOULEVARD.

Diable ! mais ils font un bruit !...

LE DIABLE.

Vous savez bien qu'il en faut faire pour s'élever.

BOULEVARD.

Oh ! comme ils travaillent!

LE DIABLE.

Ah ! c'est fini ! (*Le fond du théâtre change, et représente la façade du théâtre*).

BOULEVARD.

Quel prodige ! Quoi ! en cinq minutes un théâtre!

LE DIABLE.

Je vous le garantis solide..... Mes diables travaillent comme des anges.

BOULEVARD.

C'est à merveille; mais des murailles ne suffisent pas.

LE DIABLE.

Sans doute ! voilà un de mes amis qui vient justement vous offrir ses services. Arrangez-vous avec lui, tandis que moi je vais donner un coup-d'œil aux travaux de votre théâtre et presser sa construction.

(*Il sort.*)

SCENE V.

BOULEVARD, LE MACHINISTE.

LE MACHINISTE.

AIR : *de la contredanse de la légère.*

A la Chine (*bis*),
De Paris en Cochinchine,
La machine (*bis*)
Produit des effets
Parfaits.

A l'ambigu,
L'on m'a vu
Faire les plus beaux orages ;
Et de tous ses vieux nuages
J'ai dégoûté
La Gaîté ;
L'Opéra, les Funambules
Me doivent tous leurs succès ;
J'ai même de leurs bascules
Débarrassé les Francais.

A la Chine, (*bis*)
etc., etc.

BOULEVARD.

Puis-je savoir, Monsieur, quelle est la personne qui chante ?

LE MACHINISTE (*montrant un sifflet.*)

Voici mes armes.... elles sont parlantes !

BOULEVARD.

Cachez cela, Monsieur !... Il y a de quoi faire trembler le directeur le plus hardi.

LE MACHINISTE.

Eh ! bien, Monsieur, c'est ce qui fait la gloire de l'Opéra.

BOULEVARD.

En vérité !

LE MACHINISTE.

Oui, Monsieur, et c'est ce qui fera la vôtre, si vous voulez bien le permettre.

BOULEVARD.

Le moyen est assez neuf.

LE MACHINISTE.

C'est avec cet instrument-là que je fais aller mes acteurs aux nues. Ecoutez-moi ; il n'est bruit dans Paris que du théâtre que vous élevez ; on prétend que votre intention est d'y surpasser en décorations les effets les plus surprenans. Eh ! bien, je suis l'homme qu'il vous faut. Je suis l'homme le plus étonnant pour les palais engloutis, les mers agitées, pour les dragons, les amours, les zéphirs volans. J'ai découvert un secret unique pour voler...

BOULEVARD.

Et vous vous en servez, comme de raison.

LE MACHINISTE.

C'est ce qui a fait ma fortune !

BOULEVARD.

Vous êtes donc...

LE MACHINISTE.

Machiniste employé dans tous les théâtres, et de tous les temps, grâce à mes changemens de décorations.

BOULEVARD.

J'y suis, maintenant.

LE MACHINISTE.

AIR *de la Sentinelle.*

Jadis la flûte, aux sons harmonieux,
A fait sortir Thèbes de la poussière ;
Quand je le veux, cet instrument fameux
Sort du néant : le palais, la chaumière,
La ville tombe et fait place au vallon ;
Les fruits, les fleurs renaissent sur leurs tiges ;
Mon sifflet, dans l'occasion,
Peut de la flûte d'Amphion
Renouveler tous les prodiges.

BOULEVARD.

Allons, allons, je vois que vous êtes un homme comme il m'en faut un... Le diable m'a mis dans l'idée d'élever un théâtre. Tous les genres étant pris, je veux me distinguer au moins par les décors, et parler aux yeux.

LE MACHINISTE.

Ça fait que vous écorcherez moins d'oreilles.

BOULEVARD.

Or, dans un Panorama, comme j'ai l'envie d'appeler mon théâtre, il me faut un machiniste alerte, intelligent, qui, au besoin, me tienne lieu d'acteurs.

LE MACHINISTE.

En ce cas, je suis votre fait.

AIR : *N. d'irons-nous à Paris.*

Mes talens sont vraiment magiques,
Il ne s'agit que de les voir ;
J'ai des mannequins mécaniques
Que par ressort je fais mouvoir ;
Ils sont aussi grands que nature,
Parlent, chantent, *et cœtera.*

BOULEVARD.

Au théâtre, je vous l'assure ;
J'ai déjà vu de ces machines-là.

LE MACHINISTE.

Mon secret aura transpiré... J'escamote une décoration avec une promptitude extraordinaire.

BOULEVARD.

Parlez-moi de ça.... S'il est vrai que vous ayez seulement la moitié du talent que vous m'annoncez, je vous retiens.

LE MACHINISTE.

Au contraire, ne me retenez pas... afin que j'aille sur le champ me mettre à l'ouvrage.

AIR *de la partie carrée.*

Plaire au public est ma seule espérance,
Je vais doubler de zèle en ce moment :
Puisse-t-il, avec indulgence,
Accueillir mon faible talent !

Si tout à l'heure un changement l'ordonne,
Je sifflerai, puisque c'est mon emploi;
Mais tâchez bien, Messieurs, qu'ici personne
Ne commence avant moi.

(*Il sort.*)

(*Modeste entre du côté opposé, pendant que Boulevard se parle.*)

BOULEVARD.

Voilà un machiniste d'arrêté.... Mais ce sont des acteurs, des femmes surtout qu'il me faudrait. (*Il se retourne et aperçoit Modeste.*) Justement, en voici une.

SCÈNE VI.

BOULEVARD, MODESTE.

MODESTE.

Monsieur, j'ai bien l'honneur...

BOULEVARD.

Approchez, ma belle enfant! Que désirez-vous?

MODESTE.

On dit, monsieur, que c'est vous qui êtes le directeur....

BOULEVARD.

Eh! bien!...

MODESTE.

J'ai grande envie de jouer la comédie.

BOULEVARD.

Vous ne pouviez pas mieux tomber.

MODESTE.

Mais c'est que je crains la rigueur du public.

BOULEVARD.

Il n'est pas si méchant qu'on le fait.

AIR *du galoubet.*

Un coup de main,
En récompensant votre zèle,
Vous soutiendra dans le chemin ;
Le public, aux Grâces fidèle,
Donne à la beauté qui chancèle,
Un coup de main

MODESTE.

Vous avez bien de la bonté.... Mais c'est que, voyez-vous, je suis d'une timidité... je ne pourrai jamais jouer devant du monde.

BOULEVARD.

Diable!.. mais ça ne ferait pas mon affaire ; car, enfin, il faut espérer qu'il nous viendra quelqu'un... Et avez-vous déjà joué ?

MODESTE.

Oui, monsieur.

BOULEVARD.

Où cela?

MODESTE.

Dans ma chambre... Je répétais mes rôles devant une glace.

BOULEVARD.

Cela refroidit singulièrement le jeu.

MODESTE.

Eh! bien, j'avais encore peur de moi-même.

BOULEVARD.

Comment vous nomme-t-on ?

MODESTE.

Modeste.

BOULEVARD.

Voilà un nom d'un bon augure... Le public aime beaucoup les gens de votre famille.

MODESTE.

En vérité, monsieur, vous me donneriez du courage.

BOULEVARD.

J'espère n'être pas le seul.

AIR : *du vaudeville de M. Guillaume.*

Vous débutez, le tems fera le reste ;
Parfois le zèle est aussi du talent ;
Quand on est jeune et que l'on est modeste,
On doit trouver le parterre indulgent.
Ce maître-là n'est pas toujours sévère ;
Il applaudit l'intention,
Et ses conseils achèveront de faire
Votre éducation.

MODESTE.

En ce cas-là, monsieur, je me mets sous sa protection, et dès qu'il viendra chez vous, je vous prierai de me présenter à lui.

AIR : *Depuis long-temps j'aimais Adèle.*

Je lui dirai, dans une vaste plaine,
Vos regards ont dû l'observer ;
On voit souvent, au pied d'un noble chêne,
Un faible arbrisseau s'élever ;
De mes destins c'est là l'image ;
Soyez pour moi le chêne au long rameau,
Qui, contre les vents et l'orage,
Protège le jeune arbrisseau.

BOULEVARD.

A merveille... Vous pouvez compter sur moi. (*Elle sort.*)

SCENE VII.

BOULEVARD, THÉODORE.

THÉODORE (*d'un ton doucereux*).

M. Boulevard.

BOULEVARD.

Encore! C'est moi, monsieur.

THÉODORE.

Enchanté de faire votre aimable connaissance!

BOULEVARD.

Voilà un jeune homme fort honnête. Puis-je savoir, monsieur?..

THÉODORE.

Ayant ouï parler de votre charmant théâtre....

BOULEVARD.

Ah! monsieur joue...

THÉODORE.

Les tyrans, pour vous servir si j'en étais capable.

BOULEVARD.

Avec ce physique si doux, cet air si honnête...

THÉODORE.

Oui, monsieur, avec ce teint de rose, cet œil bleu, ces cheveux blonds, on est féroce, cruel,

barbare, et on ne craint personne pour le poison et le coup de poignard.

BOULEVARD.

Je ne saurais me persuader.

THÉODORE.

AIR : *Femmes voulez-vous éprouver.*

Mon père, fameux scélérat,
Très-connu dans la tragédie,
Par un meurtre, un assassinat,
Marquait chaque soir de sa vie.
A son exemple, à ses avis,
Je ne pouvais être parjure ;
Je suis brigand de père en fils,
Et j'en rends grace à la nature.

BOULEVARD.

Il est impossible, monsieur, qu'avec un langage aussi mielleux !...

THÉODORE.

Monsieur veut-il un échantillon de mes petits talens....Veut-il que nous exécutions ensemble une légère scène...

BOULEVARD.

Pour la rareté du fait, je le veux bien.

THÉODORE. (*Mettant sa barbe, et prenant une voix sombre, il tire son poignard.*)

Monstre !... (*Boulevard se retourne*). Pardon, c'est à vous que j'ai l'honneur de parler.

BOULEVARD.

C'est différent !... Je ne suis pas encore bien au fait... et puis vous m'avez fait une peur !

THÉODORE (*fortement*).

Monstre.... à l'instant où va s'ouvrir ton théâtre, tu dois avoir besoin d'un brigand en chef, d'un scélérat bien solide.

BOULEVARD.

Oui, monsieur.

THÉODORE.

Je t'en offre un dont les services doi' convenir.

BOULEVARD.

Je ne dis pas.... mais...

THÉODORE.

Tu hésites, je crois.

BOULEVARD.

Ah ça ! est-ce que c'est pour tout de bon ?

THÉODORE (*montrant un engagement.*)

Voici ton arrêt de mort. C'est un engagement auquel il ne manque que ta signature.

BOULEVARD.

J'entends fort bien la plaisanterie.

THÉODORE.

Quel prix mets-tu à mes services ?

BOULEVARD.

Si un billet de mille francs !

THÉODORE.

Je n'ai jamais assassiné à si bon marché.

BOULEVARD.

Deux mille !..

THÉODORE.

Pour une victime par jour.

BOULEVARD.

Trois mille...

THÉODORE.

Cela commence à devenir raisonnable... C'est l'un dans l'autre à dix francs le crime ; j'accepte, signe.

BOULEVARD.

Que je...

THÉODORE.

Signe... ou par la mort c'est fait de toi.

(*Pendant que Boulevard signe, il ôte sa barbe.*)

BOULEVARD.

Monsieur, voilà.

THÉODORE, *très-honnêtement.*

Enchanté, Monsieur, que mes services aient pu vous paraître agréables ; j'espère que nous vivrons fort bien ensemble, et que vous serez content de mes manières.

BOULEVARD.

Ah ça ! mais l'engagement.

THÉODORE.

Je le garde comme un témoignage de votre estime.

BOULEVARD.

AIR *de chasse* (de Méléagre.)

Quoi ! sans savoir quel talent est l' vôtre !

THÉODORE.

En le signant, vous l'avez préjugé,
Et voilà comm', d'un moment à l'autre,

Sans le savoir, on se trouve engagé.

BOULEVARD.

Cette manière est tant soit peu nouvelle,
Votre engag'ment

THÉODORE.

Je puis vous certifier
Que chaque jour je tâch'rai, par mon zèle,
D' forcer le public à le ratifier.

BOULEVARD, THÉODORE (*ensemble*).

Oui, sans savoir quel talent est l' vôtre,
En votr' faveur l'imprudence a jugé,
Et voilà comm' d'un moment à l'autre
Sans le savoir on se trouve engagé.

THÉODORE.

Quoique tyran, j' suis un bon apôtre;
Fier de me trouver parmi vous agrégé
Et voilà comm' d'un moment à l'autre
Sans le savoir on se trouve engagé.

(*Il sort*).

SCENE VIII.

BOULEVARD, *seul.*

En voilà un qui sera dans l'esprit de son rôle; il a déjà mis le poignard sous la gorge de son directeur.

(*On entend un chœur dans le dessous*).

Air : *Honneur à la musique.*

Grace à notre artifice,
Vous allez bientôt voir
S'élever l'édifice,
Objet de votre espoir.

SCÈNE IX.

BOULEVARD, LE DIABLE, puis la troupe.

LE DIABLE.

Eh ! bien, es-tu content de moi ? ai-je tenu parole ?

BOULEVARD.

Vous m'avez servi comme un dieu

LE DIABLE.

Tandis que tu engageais les deux sujets que je t'avais envoyés, ton machiniste et moi nous avons arrangé ton théâtre, et composé une troupe qui va s'offrir à tes regards.

BOULEVARD.

Cela tient du prodige !

LE DIABLE.

Non, je ne te dis pas qu'elle sera merveilleuse, mais rien égalera son courage.

LE MACHINISTE,

Air : *De ce bal dont la folie.*

Pour parvenir à vous plaire
Si le zèle suffisait,
D'une espérance aussi chère,
Chacun d' nous se bercerait ;
Quant à moi, j'en fais l'aveu,
Je vais, dans mon coup de feu,
Pour vous fixer en ce lieu,
Mettr' tout's mes machines en jeu.

MADELEINE.

Heureuse si vos suffrages,
Dont la justic' fait le prix,
Venaient augmenter les gages
D' la servante du logis !

THÉODORE.

Si j' vais chaque soir frappant,
Etouffant, empoisonnant,
Immolant, assassinant,
C'est pour votre amusement ;
Et si je commets un crime,
C'est avec l'intention
De mériter votre estime
Et votre approbation.

MODESTE.

Je dois, Messieurs, aujourd'hui
Me r'poser sur votre appui ;
Vous protég'rez mes essais ;
Vous êt's galans et Français.

TOUS.

Pour parvenir à vous plaire,
Si le zèle suffisait,
D'une espérance aussi chère
Chacun d' nous se bercerait.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LA FÉE SILENCE, *sur un char.*

LA FÉE.

Arrêtez, imprudens, qui avez osé troubler mes méditations; je suis la Fée du Silence; j'avais choisi ce lieu pour ma retraite, et vos chants viennent de

m'en bannir.... Je ne pousserai pas la vengeance jusqu'à vous interdire la parole, mais la plupart de vos acteurs ouvriront désormais la bouche sans rien dire.

LE DIABLE.

C'est à peu de chose près comme ailleurs.

LA FÉE.

AIR : *De Julie.*

Par des tableaux, chaque semaine,
Vous charmerez les spectateurs ;
Mais songez que, dans chaque scène,
On n'entendra que deux acteurs.

LE DIABLE.

Plus d'un théâtre qu'on protège
Devrait jouir des mêmes faveurs,
Et, par égard pour ses spectateurs,
Avoir le même privilège.

(*Le Diable répète les deux vers, et tous les acteurs ouvrent la bouche comme s'ils chantaient aussi*).

SCENE XI.

LES MEMES, HORS LA FÉE.

BOULEVARD.

Voilà un événement qui va déranger....

LE DIABLE.

Détrompez-vous... Le public rendra justice aux efforts que vous serez obligé de faire pour l'attirer; ses applaudissemens deviendront la récompense des soins que vous mettrez à lui plaire; si de grands

talens n'excitent pas ici comme ailleurs son admiration, l'ensemble, le zèle, la modestie ont aussi des droits pour captiver son suffrage.

BOULEVARD.

Je crains qu'il ne soit effrayé du silence qu'on nous impose.

LE DIABLE.

Il me sera facile de vous rassurer.... Voulez-vous connaître à l'instant même tous ceux qui rempliront votre salle le jour de son ouverture... Dites un mot.

BOULEVARD.

Vous pourriez...

LE DIABLE.

Faire ce prodige-là pour vous obliger...

BOULEVARD.

Ah! que vous seriez aimable.

LE DIABLE.

(*Il donne un coup de baguette. Un rideau de glace descend qui réfléchit tout le public*).

Eh! bien, vous voyez!

BOULEVARD.

Ah! mon Dieu, que de beau monde!

AIR: *Dans la vigne à Claudine.*

Ici, je le confesse,
Je vois de tout côté
Les grâces, la jeunesse,
La gloire, la beauté!...
Quell' faveur sans égale,
Si tout c'la chaque soir,
En sortant de la salle
Nous disait: au revoir.

LE DIABLE.

Cela doit vous donner du courage.

BOULEVARD.

Air : *Quand les bœufs vont deux à deux.*

Puisse un double succès
Ce soir couronner nos essais!
Pour inaugurer ces lieux,
Messieurs, il nous en faut deux.

LE DIABLE.

N'ayant jamais qu'une jambe,
Je ne suis pas très-ingambe;
Je redoute les faux pas.
Que votre bonté me guide,
Et je me croirai solide,
Si vous me tendez les bras.
Prêtez-moi votre appui :
Dans tous les temps, comme aujourd'hui,
Au choc on résiste mieux
Lorsqu'on se tient deux à deux.

BOULEVARD.

Mesdames, quand cette glace,
Au public galant, retrace
Les objets de ses amours,
De nos succès c'est le gage;
En lui montrant votre image
On doit l'attirer toujours.
Gais amans, vieux époux,
Chaque soir accourez chez nous:
La salle s'emplit bien mieux
Quand on y vient deux à deux.

LE DIABLE.

Assurant notre existence
Des couleurs de l'espérance,
Venez teindre nos tableaux,
Et, protégeant notre enfance
Que la main de l'indulgence
Daigne guider nos pinceaux.

Qu'un bruit doux et flatteur
Encourage l'acteur, l'auteur :
Les pièces en vont bien mieux
Quand les mains vont deux à deux.

FIN.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POC

UN.VERSITY OF TORONTO LIBRA

PQ
2203
C9M6

Carmouche, Pierre François
Adolphe
Monsieur Boulevard